

L'intervention soviétique et le mouvement communiste international

Le moins qu'on puisse dire de l'intervention soviétique en Tchécoslovaquie, c'est que c'est une intervention militaire et même une intervention militaire d'une ampleur assez inégale, puisque près de 600.000 hommes ont été amenés à pied d'œuvre en moins d'une semaine. L'emploi de l'armée — « soviétique » ou pas — a toujours comme but d'obtenir par la force ce qu'on ne peut obtenir autrement. Nous examinerons plus avant, dans cette brochure, ce que voulait la direction soviétique, mais nous voulons d'abord faire une remarque préalable. Nous ne condamnons pas l'intervention soviétique sur la base de principes moraux « abstraits » (l'usage de la force brute s'opposant à l'usage de la raison) ou de considérations juridiques (appel ou non appel du gouvernement légal). Nous laissons ce type de considérations aux pacifistes ou aux ex-staliniens, eux-mêmes victimes de leur propagande lénifiante sur les vertus suprêmes de la négociation et de la coexistence pacifique¹. Nous condamnons cette intervention pour ce qu'elle est : *un coup de force au service des intérêts réactionnaires de la bureaucratie soviétique*. Que la souveraineté nationale de la Tchécoslovaquie ait été violée, qu'ait été bafoué le principe du droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ne fait que confirmer qu'aucune morale ou aucun droit socialiste ne peut être mis au service d'intérêts réactionnaires.

LA JUSTIFICATION SOVIETIQUE

La direction soviétique elle-même a dû s'en apercevoir : elle

1. Une des raisons du désarroi du P.C.F. est la suivante : pendant des années, il a expliqué à ses militants que la tâche n° 1 était la lutte pour la coexistence pacifique, ce qui supposait la non-intervention dans les affaires des autres pays et le règlement des litiges par la voie de la négociation. Evidemment, au Vietnam, il y avait de grosses difficultés, notamment à cause des Américains (ou du moins « les milieux bellicistes du Pentagone »), mais enfin, on pouvait, à la rigueur, comprendre ce léger accroc. Il y avait eu aussi quelques ennuis avec la Chine, mais, Dieu soit loué ! pas d'effusion de sang et même certains camarades étaient partisans de renouer le dialogue (Garaudy). Mais, qu'entre Etats socialistes, non seulement on ne puisse plus négocier, comme on le faisait si amicalement à Cierna ou Bratislava, mais encore qu'il faille une intervention militaire colossale pour régler des différends entre Etats socialistes, est la fin de tout !